

<b>Stage IPESUP Khâgnes A/L Ulm et Lyon</b>	<b>Février 2020</b>	<b>BEL/BCE</b>
<b>HISTOIRE</b>	<b>Christian Bardot (Khâgne, lycée Lakanal, Sceaux)</b>	

<b>Programme BEL, support des épreuves écrites des ENS ainsi que de la BCE</b>
<b>La Chine, du traité de Nankin à la proclamation de la République populaire, 1842-1949</b>

Les séances auront pour but de consolider la méthodologie de la dissertation, que ce soit en 6 heures ou en 4 : analyser un libellé, imaginer un plan détaillé convaincant, utiliser au mieux le temps imparti pour l'épreuve, exploiter efficacement les exemples, faire bon usage des références aux historiens, rédiger introduction et conclusion, etc. Les connaissances étant supposées en place à ce stade de l'année, nous travaillerons dans une optique de révision, brassant l'ensemble du programme. Nous procéderons à partir de dissertations ayant obtenu une excellente note aux concours ENS pour l'aspect méthodologique et à partir de sujets transversaux sur la Chine du «siècle des humiliations». On prend la mesure de la question en relisant la lettre de cadrage rédigée par le jury : <http://www.ens-lyon.fr/sites/default/files/2019-06/Lettre%20de%20cadrage%20histoire.pdf>

### Bibliographie

#### De base

- Xavier Paulès, *La Chine des guerres de l'opium à nos jours*, Documentation Photographique, N° 8093, mai-juin 2013 ; - Marie-Claire Bergère, Lucien Bianco et Jürgen Domes, *La Chine au XX<sup>e</sup> siècle, D'une révolution à l'autre*, Fayard 1989 (chapitres I à III, pages 1 à 123) : important sur la période 1842-1912 ; - Xavier Paulès, *La République de Chine, 1912-1949*, Les Belles Lettres, 2019. Récent et synthétique sur la seconde moitié du programme. N° spécial de la revue *L'Histoire*, « La Chine, 2 000 ans d'empire, » N° 300, juillet-août 2005.

#### Pour approfondir des thèmes essentiels

- Marie-Claire BERGÈRE, *Histoire de Shanghai*, Fayard, 2002 ; - Lucien BIANCO, *Les origines de la Révolution chinoise, 1915-1949*, Gallimard, coll. Folio, 2007 (choisir la 4<sup>e</sup> édition) ; - Pierre SINGARAVELOU, *Tianjin Cosmopolis, une autre histoire de la mondialisation*, Seuil, 2017

### Programme de travail

Pour tirer parti au mieux de chaque séance, il sera bon de réfléchir par avance aux sujets ci-après. Leur étude structurera les cours, étant entendu que, disposant de plages de travail étendues (3 fois 4 heures), nous aurons du temps pour aborder d'autres aspects en fonction des demandes.

- mercredi 19 : La Chine à l'épreuve des impérialismes, 1842-1898
- jeudi 20 : Moderniser la Chine, années 1840-1912
- samedi 22 : La Chine et la mer, 1842-1949

### Documents utiles pour tout le stage

#### 1) **Méthodologie Réussir la dissertation d'Histoire aux concours (BEL, BCE)**

La dissertation d'Histoire fait partie des épreuves écrites communes à tous les concours ouverts aux khâgneux – toujours avec sujet unique et sans document d'appui. Le coefficient varie selon les écoles mais il est partout suffisamment élevé pour que la note influe notablement sur l'admissibilité. Il importe d'autant plus de saisir l'esprit et les exigences de cet exercice qu'on les retrouve pour une bonne part en Lettres, en Philosophie, en Géographie.

#### Esprit de l'exercice et étapes préliminaires

La dissertation d'Histoire éclaire un lecteur raisonnablement informé sur une question passée certes mais qui entre en résonance avec des enjeux actuels et contribue à les éclairer - « il n'est d'Histoire que contemporaine ». Elle s'attache à mettre en évidence des évolutions, à conjuguer le général et le concret dans le cadre d'une problématique clairement identifiée : il ne faut surtout pas transformer l'exposé en une chronique alignant des faits bruts dans un ordre plus ou moins fidèle à la chronologie.

Sur un plan pratique, il convient d'accorder tout le temps nécessaire au travail préparatoire à la rédaction : on ne doit pas hésiter à passer jusqu'au tiers du temps d'épreuve à travailler au brouillon. En commençant par donner un sens précis aux termes du libellé : de quoi est-il exactement question ?

Dès qu'on se sera forgé une conception claire des enjeux du sujet, on préférera construire un vrai plan détaillé plutôt que de jeter sur le papier de manière désordonnée tout ce qui vient à l'esprit. Dès lors qu'une authentique problématique est identifiée, les trois grandes parties du développement s'imposent d'elles-mêmes. Si le sujet embrasse plusieurs décennies, ces parties coïncideront avec des périodes offrant une cohérence au regard de l'objet d'étude – sans doute aura-t-on souvent en 2020 ces trois séquences : 1842-1894, 1894- 1919 ou 1928, 1919/1928-1949. On subdivisera ensuite chacune d'elles en trois sous parties : c'est un « impératif catégorique ». Ces dernières peuvent porter sur un thème (les guerres, l'Etat et les provinces, l'armée...) ou bien sur un événement déterminant (les guerres de l'opium, la première guerre sino-japonaise, la Révolution de 1911....) ou une séquence brève (l'année 1898, la décennie de Nankin...). Il est nécessaire d'imaginer d'emblée les neuf sous-parties à partir de l'approche globale de la question, quitte à les ajuster par la suite. On identifiera dans la foulée les paragraphes détaillant les arguments internes à ces sous-parties : trois là aussi, de préférence. On vérifiera la cohérence du propos en donnant à chacune des parties et des sous-parties un véritable titre prenant la forme d'une phrase complète. Si ces parties et sous-parties constituent comme ce doit être le cas des unités de sens, on trouvera sans peine une phrase synthétisant le contenu de chacune et l'on s'assurera que l'enchaînement de ces phrases constitue bien un raisonnement suivi et ajusté à la problématique.

### **Introduction et conclusion, les clés d'une dissertation réussie**

Dès que l'on dispose de ce canevas détaillé, il est non seulement possible mais nécessaire de rédiger entièrement au brouillon introduction et conclusion. Ces deux éléments sont en effet décisifs à plus d'un titre (cf *Espace Prépas* : <https://grandes-ecoles.studyrama.com/espace-prepas/prepa-litteraire/preparer-le-concours/epreuve-d-histoire-exemple-d-une-introduction-et-d-une-conclusion-redigees-5340.html> ).

Sur un plan intellectuel tout d'abord. Peaufiner avant de se lancer dans la rédaction au propre les deux éléments qui encadrent la réflexion renforcera la cohérence du propos. En particulier, penser et rédiger sa conclusion par avance garantit la solidité du fil conducteur autour duquel s'enroule le développement. Et assure, au passage, un gain de temps lors de la rédaction : connaissant par avance votre point d'aboutissement, vous donnerez aisément leur juste place aux faits de tous ordres qui vous viennent à l'esprit en rédigeant ; bien des hésitations, source majeure de perte de temps, seront évitées.

Mais aussi sur un plan « stratégique » en situation de concours. À la différence du professeur qui vous prépare durant l'année et note en fonction de ce qu'il sait ou croit savoir de vos qualités et défauts, le correcteur ignorera tout de vous, y compris votre lycée et votre filière, Ulm ou Lyon. Il évalue votre copie sans *a priori*, avec le souci non pas d'en apprécier la qualité dans l'abstrait, moins encore de la corriger, mais uniquement de la classer. L'objectif des deux correcteurs qui liront tour à tour votre copie, sans connaître par avance l'avis du premier lecteur, est de classer l'ensemble des copies de leur lot en utilisant tout l'éventail des notes de 0 à 20 avec quelques repères en tête : la moyenne attendue est de 10 sur chacune des six épreuves ; une note inférieure à 07 est la sanction infligée à une copie jugée si indigente qu'on souhaite interdire l'oral de toute école de la BEL à son auteur, quelle que soit son éventuelle réussite dans les autres épreuves ; la fourchette 10-13 est conseillée par la direction du concours pour les copies dont les auteurs n'ont pas fait totalement leurs preuves dans la discipline examinée mais gardent une chance d'admissibilité s'ils excellent ailleurs ; la barre d'admissibilité s'établit désormais à plus de 14 aux ENS. Sachant qu'en Histoire, au sein de la BEL, chaque correcteur doit au sein de son binôme évaluer 200 copies en quelques semaines, vous comprenez la nécessité de livrer un devoir impeccablement présenté d'une part (texte sans ratures et « aéré » : on saute deux lignes entre grandes parties, une entre sous-parties, on débute chaque paragraphe par un alinéa), et de lecture agréable ou à tout le moins

aisée – rédiger des phrases simples, varier le vocabulaire et les formes du discours (faire alterner le récit et l'analyse), rendre le propos vivant : présenter les faits avec exactitude, mettre en scène les acteurs, les citer....

Et cela se joue dès l'introduction. Enlevée, exacte et problématisée, celle-ci donne envie d'entrer dans la copie, prédispose le correcteur à la bienveillance. Dans le cas contraire, il abordera votre travail à reculons. Il ne se contentera évidemment pas de cette première impression, mais elle est importante : se forger une conviction, c'est souvent conforter un *a priori*. À l'autre extrémité du devoir, la conclusion laisse ce même correcteur sur un jugement final. Il ne faut donc pas laisser sa rédaction aux aléas d'une fin d'épreuve : épuisé, pressé par le temps, on court le risque de bâcler un épilogue indigent. Sans compter que bien des correcteurs abordent une copie en commençant par lire à la suite introduction et conclusion : c'est en effet le plus sûr moyen de vérifier la cohérence d'une pensée, qualité première qu'entend favoriser et révéler l'art de la dissertation.

### **L'introduction éveille l'intérêt du lecteur**

L'introduction donne envie au lecteur de vous suivre dans le cheminement intellectuel appelé par le sujet. Elle se compose de trois éléments, qui se matérialiseront par trois paragraphes.

Deux ou trois phrases d'accroche font toucher du doigt au lecteur l'intérêt du sujet : à ce stade, il n'est pas censé le connaître. À vous d'en suggérer les enjeux, à partir d'une citation, d'un protagoniste de l'action à évoquer ou d'un historien, d'une anecdote ou d'un fait actuel faisant écho au passé étudié. Les solutions sont diverses mais cette entrée en matière doit exister vraiment et mettre d'emblée en phase avec l'intégralité du sujet : par exemple, si celui-ci relie deux réalités différentes (considérations stratégiques et vie économique, acteurs publics et acteurs privés, etc), l'accroche doit évoquer leur interaction, et pas simplement l'une ou l'autre. Vient ensuite l'essentiel : l'analyse du libellé. Vous le reprenez et en explicitez les termes. Impérialisme, fait militaire, dynamiques centrifuges, etc, tous ces termes, qui pourraient figurer dans les sujets de la session 2020, ne sont ni interchangeables ni simples. Il faut les définir et, en cas d'incertitude, choisir le sens qu'on retient, en s'en expliquant : une introduction réussie montre un esprit au travail. Il faut également interpréter les dates limites par rapport à l'objet d'étude, même si elles coïncident avec les bornes du programme. Préciser le champ d'étude : de quelles réalités sera-t-il question : quels champs historiques (politique ? vie sociale ?...) et quels acteurs ? On formule les questions majeures soulevées par le libellé pour déboucher sur l'énoncé de la problématique retenue : celle-ci n'est pas affaire d'opinion, elle s'impose d'elle-même, au regard des tendances lourdes de l'évolution, ou de l'historiographie - il est d'ailleurs utile d'évoquer celle-ci dès l'introduction. Se garder en revanche de multiplier les données factuelles ou les affirmations : l'introduction pose les jalons d'une interrogation, mais doit laisser le soin au développement de mettre en place les faits et à la conclusion d'établir un bilan. On termine par l'annonce du plan retenu. Le lecteur doit connaître les grandes étapes de votre progression et les raisons de votre choix : il faut donc justifier rapidement ce plan, en indiquant sommairement à quoi correspondent les charnières chronologiques si on a retenu trois parties fondées sur des périodes. Au total, l'introduction doit être consistante : dans trois excellentes copies BEL d'élèves de Lakanal ayant récemment intégré l'ENS, l'une notée 18,5, les deux autres 20, l'introduction se prolongeait jusqu'en haut de la page 3 dans des devoirs qui en comptaient entre 26 et 29.

### **La conclusion : synthétiser et ouvrir.**

La conclusion comporte nécessairement deux éléments, donc deux paragraphes. Tout d'abord une synthèse apportant une réponse claire, globale, formulée de manière concise et si possible élégante à la problématique énoncée en introduction. Une synthèse et non pas un résumé ressassant les conclusions partielles qui font transition entre vos grandes parties. D'une manière générale, il faut bannir les redites : lassant le lecteur, elles vous pénalisent. Suivent deux ou trois phrases d'ouverture. On a le choix entre inscrire la question que l'on vient de traiter dans une problématique plus large ou la prolonger au-delà du *terminus post quem* (la borne chronologique avale) – en s'interdisant bien entendu les questions naïves du style « mais qu'en sera-t-il ensuite » ? Au total, la conclusion occupera entre une demi-page et une page.

Tous ces repères doivent évidemment être revus en proportion quand on compose en 4 heures, mais passer ici 1h30 au brouillon serait normal pour établir un plan détaillé et rédiger introduction et conclusion.

## 2) repères essentiels

### Chronologie de la période dite *jindai* (« siècle des humiliations »), 1839-1949

-1839-1842 : première guerre de l'opium conclue par le traité de Nankin (août 1842) ; décennies 1850-1870 : cycle de révoltes. 1850-1864 : Révolte des Taiping, dans la basse vallée du Yang Tse ; 1853-1868 : révoltes des Nian dans le Nord du pays ; 1856-1873 : soulèvements musulmans ds le Yunnan et le Shaanxi ; 1854 : révolte des Turbans rouges ds le Guandong ; 1856-1860 : seconde guerre de l'opium, en deux temps (France + GB contre Chine) ; 1861 : début de la politique d' « autorenforcement » (*zhiqiang*) ; 1876-1879 : grande famine en Chine du Nord ; -1884-1885 : guerre perdue contre la France à propos du Tonkin

-1894-1895 : guerre perdue contre le Japon, conclue par le désastreux traité de Shimonoseki ; 1898 : les « Cent Jours » ; 1900 : révolte des Boxeurs ; 1901 : en janvier, édit inaugurant les « nouvelles politiques » (*Xinsheng*) ; 1905 : abrogation des examens impériaux ; 1911-1912 : renversement de la dynastie Qing au profit d'une république : soulvmt militaire en octobre 1911, proclamation de la République en janvier 1912 à Nankin, abdication du dernier empereur mandchou, Puyi ; 1916 : mort de Yuan Shikai : le pouvoir central de désagrège au profit des « seigneurs de la guerre »

- 1919 : mouvement du 4 Mai ; 1921 : fondation du Parti communiste chinois (PCC) ; 1923 : front uni proclamé entre PCC et Guomindang ; 1925 : mort de Sun Yat-sen : début de l'ascension politique de Jiang Jieshi au sein du Guomindang puis de l'Etat ; 1927 : « coup de Shanghai » : Jiang Jieshi réprime syndicalistes et communistes qui avaient pris le contrôle de la ville ; rupture entre le PCC et le Guomindang ; 1926-28 : expédition du Nord : réunification imparfaite du pays par le Guomindang

-1931 : le Japon s'empare de la Mandchourie qu'il transforme en un protectorat, le Mandchoukouo (début de la « guerre de quinze ans ») ; 1934-1935 : la Longue marche des communistes vers le Nord ; Mao Zedong devient le principal dirigeant du PCC ; 1937-1945 : l'armée impériale japonaise envahit la Chine ; formation au moins déclarée d'un second front uni entre nationalistes et communistes ; massacre de Nankin en décembre 1937 ; le front se stabilise en 1938 et ne bougera plus guère avant 1944 ; 1941 : à partir de leur entrée dans la guerre contre l'Axe en décembre, les Etats-Unis apportent une aide conséquente à la Chine nationaliste ; 1947-49 : guerre civile entre nationalistes du Guomindang et communistes ; 1949 : 1<sup>er</sup> octobre : Mao Zedong proclame à Pékin, place Tien An Men, la République populaire de Chine (RPC) ; Jiang Jieshi se réfugie avec ses partisans à Taiwan où il prolonge la République de Chine

### L'empire mandchou au XIXe siècle : connaitre la localisation des provinces et des villes majeures



## Les traités inégaux

.Traité de Nankin (1842). Accorde aux Britanniques le droit de commercer et de s'implanter dans cinq villes portuaires et la possession de l'île de Hong Kong. .Traités de Wang Xia (1844) et de Huangpu : offrent aux Américains et aux Français le droit de commercer ainsi que ceux d'évangéliser et de construire des églises. . Traité d'Aigun (1858). Nouvelle concession territoriale à la Russie, qui ampute la Chine : la Russie obtient la rive gauche de l'Amour. . Traité de Tianjin (1858). Accorde aux étrangers l'ouverture de 10 ports maritimes et fluviaux ainsi que la cession de la presqu'île de Jiulong à la Grande-Bretagne. . Convention de Pékin de 1860. Met fin à la seconde guerre de l'opium et « légalise » le commerce de l'opium. Cette convention prévoit, notamment, la validation du traité de Tianjin par le pouvoir chinois, le versement d'indemnités aux Français et Britanniques, la cession de la Mandchourie extérieure à la Russie, le droit d'évangéliser, etc. . Traité de Shimonoseki (1895). Accorde l'île de Taïwan au Japon (les Japonais l'occuperont jusqu'en 1945) et la partie sud est de la presqu'île du Liaodong. . Traité sino allemand (1898) Accorde à l'Allemagne un bail de 99 ans dans la ville de Qingdao. .Traité de Xinchou, plus connu sous le nom de Protocole de paix de 1901, signé par Li Hongzhang et Rong Lu. Les clauses stipulent notamment le versement d'indemnités de l'ordre de 450 millions de taels (soit environ 6 milliards de dollars) aux huit nations coalisées, ainsi que l'envoi de missions de repentance en Allemagne et Japon.

Le break up of China <https://www.lhistoire.fr/carte/la-chine-pays%C2%A0grignot%C3%A9-1839-1912>



IPESUP